

Afghanistan: Moscou inaugure l'ère post-Brejnev

par Georges Vigny

Nous sommes au tournant d'un nouveau concept.

Le coup de force soviétique en Afghanistan n'est pas un développement de type classique dont on se sort habituellement avec un plan de replâtrage ou un compromis en trompe-l'oeil.

Le chemin parcouru à ce jour? Dur sur-place, c'est le décor seul qui bougeait: il y a eu Budapest et il y a eu la crise des missiles à Cuba; il y a eu le coup de Prague où fut avorté le printemps d'un mythique socialisme à visage humain et il y a eu l'entrée en force soviétique sur la scène africaine; il y a eu la révélation des goulags, de Kravchenko à Soljenitsyne. . . . Et pourtant, le monde est sorti—on nous l'a dit et nous y avons cru—de la «guerre froide». Alors que, d'une part, on répudiait l'obsession du fameux «containment», puis la théorie des dominos, on jouait en face sur les mots: la coexistence pacifique sur tous les tons avant que l'humanité ne succombe à la tentation des morbides délices de la «détente». Ce concept confus dit en français mais compris dans un tout autre sens que ses sens premiers français vient donc à son tour d'être dépassé: voici l'Afghanistan, le décor change encore. La «détente» elle aussi rejoint la panoplie des étiquettes périmées au moment même où commence l'après-Brejnev. La tranche subséquente d'histoire immédiate est celle du «réalisme préventif» bâti sur ce qu'il convient d'appeler la «confrontation objective». . . .

Concours de circonstances

Il faut d'abord mettre en évidence un concours de circonstances: les Soviétiques, déjà profondément engagés en Afghanistan, ont profité de l'impuissance américaine aussitôt après la prise d'otages à Téhéran. L'incohérence de Washington tout au long de la crise qui a abouti au départ du chah Pahlavi et au retour triomphal de Khomeiny était en soi un encouragement: non seulement les États-Unis n'avaient pas prévu l'aboutissement mais encore ils étaient désignés comme l'ennemi à abattre par la révolution fondamentaliste islamique. De ce fait, la séquestration des otages constituait l'étincelle: le colosse américain ayant pieds et poings liés, la faisabilité du coup de force en Afghanistan s'imposait. A preuve: les préparatifs intenses et la mise en place de l'opération ont suivi la prise d'otages américains à Téhéran. Hafizullah Amin n'a pris le

Rédacteur en chef de la revue Post-Scriptum, M. Vigny a dirigé également, jusqu'en 1978, en qualité d'éditorialiste et de rédacteur en chef adjoint, la politique internationale du quotidien Le Devoir.